

### Éditorial

En 1999, l'association des Amis de l'IRHT reprenait vie. Il ne s'agissait plus de défendre une institution menacée, mais d'aider, si faire se pouvait, dans ses multiples activités, un laboratoire en belle santé, et de permettre au public des chercheurs de marquer son intérêt à des travaux qui lui sont si utiles, et d'en mieux suivre les progrès.

Après quatre ans d'efforts, dans ce quatrième bulletin, on me permettra de faire le point. L'association s'est mise en règle vis-à-vis des différentes autorités administratives. Ses comptes ont été apurés. Une affiche a manifesté son renouveau et fait connaître son existence. Des assemblées générales ont été tenues, avec la périodicité qu'exigeaient les statuts.

Et l'on ne saurait oublier la publication annuelle d'un Bulletin, réclamé à l'origine par les adhérents, et qui les a tenu régulièrement informés d'entreprises menées à l'IRHT, de bilans de recherches, de publications parues dans ses collections.

L'association a parfois pu aider les différentes bibliothèques de l'Institut, lorsqu'elles le souhaitaient, à acquérir des livres ou des instruments de travail difficiles à obtenir par les procédures courantes. Elle a aidé, dans la mesure de ses moyens, à la tenue de colloques organisés par l'IRHT, comme l'important colloque international sur les reliures qui vient d'avoir lieu à Paris en mai dernier avec le succès que l'on sait.

Elle a permis à ses adhérents, à l'occasion de ses assemblées générales, d'entendre des conférences de grande qualité : celle où Louis Holtz a rappelé les difficultés de l'IRHT pendant la Seconde Guerre mondiale ; celle où Olga Weijers a montré l'étendue de la dette qu'elle avait contractée envers l'IRHT.

Elle a proposé à ses adhérents deux visites d'expositions, l'une à Chantilly, consacrée à l'enluminure italienne du XV<sup>e</sup> siècle, où nous avons été reçus par Emmanuelle Toulet et Patricia Stirnemann ; l'autre à la Bibliothèque nationale de France, tout récemment, où François Avril lui-même nous a présenté l'œuvre de Fouquet. Ces deux visites nous permettent de témoigner des liens étroits maintenant tissés entre la BnF, Chantilly et l'IRHT, pour le plus grand profit des recherches sur les manuscrits.

Elle a organisé cette superbe réunion de novembre 2002 où le directeur de l'IRHT a bien voulu présenter à un public captivé quelques-unes des dernières publications de son laboratoire.

Ces quelques résultats s'expliquent par le constant appui du directeur de l'IRHT, Jacques Dalarun ; par le soutien des 140 à 150 adhérents qui ont fidèlement suivi, pendant quatre ans, nos efforts ; par l'activité et le dévouement d'un bureau qui n'a jamais, pendant quatre ans, ménagé sa peine. Le présider, pendant ces deux mandats, fut pour moi un honneur et un bonheur que je tiens à dire au moment de céder la place.

Je souhaite à celui ou à celle qui va, en novembre prochain, me succéder, de connaître des moments aussi riches et aussi chaleureux que ceux que j'ai vécus et de poursuivre, avec un bureau renouvelé mais toujours enthousiaste, et des adhérents toujours fidèles, la belle aventure des Amis de l'IRHT.

BERNARD GUENÉE

### NOUVELLES DE LA RECHERCHE

Cette rubrique présente les trouvailles et les entreprises liées à la vie du laboratoire

## Les études victorines à l'Institut de recherche et d'histoire des textes

DOMINIQUE POIREL, *section latine*

Depuis vingt d'années, on observe un regain d'intérêt pour les études victorines. Il s'est marqué par la naissance de deux collections : *Bibliotheca Victorina* en 1991, *Sous la Règle de saint Augustin* en 1993, et par la création en 2001 d'une sous-collection *Hugonis de Sancto Victore opera* au *Corpus Christianorum*. Parmi les historiens associés à ce champ d'études, plusieurs se rattachent à l'IRHT : Françoise Gasparri et Patricia Stirnemann travaillent sur le scriptorium et la bibliothèque de Saint-Victor, la première éditée en outre les œuvres de Godefroid ; Jean Longère a édité Pierre de Poitiers, victorin, et travaille aux sermons de Jacques de Vitry ; Patrick Gautier Dalché, Dominique Poirel et Patrice Sicard publient les œuvres d'Hugues de Saint-Victor ; enfin Jean-Baptiste Lebigue édite les sermons d'Étienne de Tournai, qui a dirigé les abbayes victorines de Saint-Euverte d'Orléans et de Sainte-Geneviève de Paris.

Il a donc paru bon de donner un état des travaux menés dans notre institut sur l'école de Saint-Victor, en commençant par la présenter.

#### L'école de Saint-Victor du XII<sup>e</sup> siècle à la Révolution

Outre la proximité géographique et le grand nombre de manuscrits victorins conservés à Paris, cette synergie s'explique par l'importance singulière de l'abbaye parisienne dans l'histoire intellectuelle du Moyen Âge. Si l'école de Saint-Victor est avec Chartres, Laon, le cloître Notre-Dame, les écoles d'Abélard et de Gilbert de la Porrée un des principaux centres intellectuels dans la France du XII<sup>e</sup> siècle, elle se distingue par une lignée stable de maîtres réputés. Le premier est Guillaume de Champeaux (v. 1070-1121), un ancien écolâtre de l'école cathédrale à Paris, plus connu par ses querelles sur les universaux avec son disciple terrible Pierre Abélard. En 1108, las des disputes scolaires,

il se retire en bordure de Paris avec quelques étudiants pour mener une vie de solitude. A la prière de l'archevêque-poète Hildebert de Lavardin, il reprend son enseignement, mais est nommé évêque de Châlons en 1113. Soucieux d'assurer l'avenir de sa communauté d'ermites-étudiants, il obtient qu'elle soit richement dotée par le roi Louis VI et transformée en abbaye de chanoines réguliers, soumis à la règle de saint Augustin.

C'est peu après (en 1115 ?) qu'arrive, très probablement de Saxe et déjà tout formé, le brillant Hugues de Saint-Victor († 1141), véritable fondateur intellectuel de l'école puisqu'il la dote d'un programme encyclopédique d'études profanes et sacrées (*Didascalicon*), d'un commentaire du Pseudo-Denys (*Super Hierarchiam beati Dionysii*) qui inaugure le réveil dionysien des XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, d'une somme de théologie (*De sacramentis*), la première du genre, et pour finir d'une foule de manuels, traités et commentaires de toutes sortes, sur la grammaire, la géométrie, l'histoire, la géographie, l'exégèse biblique, la christologie, la méditation, la prière, le fondement du mariage, l'union du corps et de l'âme, la nature de l'amour, la vanité du monde, l'admiration de la nature, les noces de l'âme et de Dieu et même les bonnes manières du chanoine !

Après Hugues, les victorins prolongent son enseignement, mais se concentrent chacun sur un domaine précis du savoir ou de la vie religieuse. Richard seul († 1173) couvre une large part de l'héritage hugonien : inspiré du *Didascalicon*, son *Liber exceptionum* offre un programme de philosophie, de géographie, d'histoire et d'exégèse introduisant à ces Écritures que Richard a lui-même inlassablement commentées. Son *De Trinitate* est un sommet de la théologie spéculative. Ses monographies *Beniamin minor*, *Beniamin maior*, *De quatuor gradibus uiolentae caritatis* figurent parmi les classiques de la littérature spirituelle. Hormis Richard, tous les disciples d'Hugues se spécialisent dans l'un des

nombreux champs arpentés par le maître. André († 1175) commente l'Ancien Testament au sens littéral. Acharde († 1171), deuxième abbé de Saint-Victor puis évêque d'Avranches, est le métaphysicien de l'école, fasciné par la question de l'un et du multiple en Dieu, dans la création et l'âme. Garnier († 1170) compose un florilège des œuvres de Grégoire le Grand. Malgré les raidissements du prieur Gauthier († 1180), auteur d'un pamphlet inachevé contre Abélard, Pierre Lombard, Gilbert de la Porrée et Pierre de Poitiers, la tradition humaniste illustrée par Hugues est assumée par Godefroid († ap. 1194 ?) dans ses poèmes *Fons philosophiae* et *Microcosmus*. Absalon († v. 1196), maître à Saint-Victor puis abbé de Springiersbach en Allemagne, s'illustre dans la prédication, genre où tous ses confrères s'exercent. Pierre de Poitiers († ap. 1216) et Robert de Flamborough († av. 1234) composent des pénitentiels ou sommes de confesseurs au moment où Saint-Victor assume une juridiction pénitentielle sur les étudiants parisiens. Thomas Gallus († 1246), parti en Italie participer à la fondation de l'abbaye de Saint-André de Verceil en 1218/1219, est après Hugues le principal relais de la doctrine dionysienne, dont il transmet le flambeau à Antoine de Padoue et à l'école franciscaine. Il commente en entier le corpus aréopagitique, le résume et l'utilise pour lire le texte biblique : l'Épouse du Cantique, traditionnellement identifiée à l'âme chrétienne, recherche son Époux divin à travers un itinéraire contemplatif dont les neuf étapes correspondent aux neuf chœurs angéliques du Pseudo-Denys, eux aussi interprétés au sens tropologique. A la fédération victorine se rattachent alors Étienne d'Orléans († 1203), Jacques de Vitry († 1240) et, avant son entrée chez les prêcheurs, Thomas de Cantimpré († 1270/72).

En 1237, la chaire de théologie de Saint-Victor est agrégée à l'Université. L'un de ses titulaires, Gérard de Saint-Victor († v. 1317), joue un rôle dans plusieurs "affaires" surgies sous Philippe le Bel. Le *Memoriale historiarum* de son

contemporain Jean († v. 1351), une chronique universelle très instructive sur le début du XIV<sup>e</sup> s., redonne vie à la tradition victorine d'historiographie. Parmi les nombreux sermons latin ou français des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, on note ceux de Guillaume de Saint-Lo († 1349), maître en théologie et abbé, ou d'Henri le Boulanger (v. 1400), écolâtre et prieur, proche de Gerson.

À l'époque moderne, la tradition intellectuelle se maintient jusqu'à la Révolution : mentionnons le mémorialiste François Grin († ap. 1570), le poète Guillaume Cotin († 1586), l'érudite Jean Picard († 1610), le chroniqueur Jean de Thoulouse († 1659), le poète excentrique Jean-Baptiste Santeul († 1697), admiré de Corneille et La Bruyère, enfin l'austère Simon Gourdan († 1729), pétri des grands auteurs du XII<sup>e</sup> siècle.

#### De l'étude des manuscrits à l'histoire intellectuelle

L'école de Saint-Victor ne se distingue pas seulement par le nombre de ses écrivains, mais aussi par son unité intellectuelle. Tous ses auteurs ou presque tiennent en grande admiration le premier siècle et spécialement les écrits de maître Hugues. Cela explique que les recherches en cours privilégient souvent cet auteur. Elles le font en suivant une démarche scientifique aussi complète que possible, qui reflète bon nombre des opérations pratiquées à l'IRHT depuis la description des manuscrits jusqu'à la synthèse d'histoire intellectuelle en passant par l'édition critique et l'histoire des bibliothèques :

##### 1. Description des manuscrits

d'Hugues de Saint-Victor, en lien avec l'édition critique de ses œuvres. Étant donné l'imbrication des questions codicologiques et philologiques, la décision a été prise de décrire ces manuscrits non pas fonds par fonds mais texte par texte, au fur et à mesure des éditions successives. Ce parti oblige certes à de nombreux renvois, mais permet d'associer l'étude du codex et du contenu au classement stématique, et ainsi de

retracer plus finement l'histoire de chaque manuscrit.

### 2. Édition critique au *Corpus*

*Christianorum*, dans la série "*Hugonis de Sancto Victore opera*",

dir. P. SICARD et D. POIREL :

t. 1 : *Hugonis de Sancto Victore De archa Noe, Libellus de formatione arche*, éd. Patrice SICARD, Turnhout, 2001, (CCCM, 176). Ce volume est accompagné d'un recueil de planches (CCCM, 176 A).

t. 2 : *Hugonis de Sancto Victore De tribus diebus*, éd. Dominique POIREL, Turnhout, 2002 (CCCM, 177).

Les volumes en préparation portent sur les textes suivants :

- *De Assumptione beate Marie*, éd. Patrice SICARD,

- *De uanitate mundi* et le *Dialogus de sacramentis*, éd. Cédric GIRAUD, qui a soutenu à leur sujet sa thèse de l'École des chartes en 2002,

- *Descriptio mappe mundi*, éd. Patrick GAUTIER DALCHÉ,

- *Expositio Super Hierarchiam beati Dionysii*, éd. Dominique POIREL.

Les éditeurs ont fait le choix de procurer des éditions stemmatiques, appuyées sur la totalité accessible de la tradition manuscrite. Les témoins du XII<sup>e</sup> siècle sont collationnés intégralement ou par échantillon suivant les dimensions du texte ; puis les manuscrits tardifs font l'objet de sondages ciblés pour être à leur tour collationnés s'ils ne se rattachent pas clairement à une famille déjà définie. Plus lente, cette méthode s'avère d'une grande fécondité : pour les trois textes édités, elle fait apparaître deux recensions hugoniennes. On peut donc étudier le travail de l'auteur remaniant ses propres ouvrages.

**3. Édition allégée, traduction française, introduction et notes historiques et doctrinales** dans la collection *Sous la Règle de saint Augustin*, dir. P. SICARD et D. POIREL. Des neuf ouvrages publiés, deux forment le début d'une série consacrée à : "L'œuvre de Hugues de Saint-Victor" :

t. 1 : *De institutione nouitiourum*,

*De uirtute orandi, De laude caritatis, De arrha animae*, texte latin par Hugh B. FEISS et Patrice SICARD, trad. par Dominique POIREL, Henris ROCHAIS et Patrice SICARD, introd., notes et appendices par Dominique POIREL, Turnhout, 1997 (*Sous la Règle de saint Augustin*, 3).

t. 2 : *Super Canticum Mariae, Pro Assumptione Virginis, De beatae Mariae uirginitate, Egredietur uirga, Maria porta*, introd., trad. et notes par Bernadette JOLLES, Turnhout, 2000 (*Sous la Règle de saint Augustin*, 7).

D'autres volumes sont en préparation :

t. 3 : *Grammatica, Practica geometriae, Epitome Dindimi*, par Michel LEMOINE.

t. 4 : *Œuvres de Godefroid de Saint-Victor*, par Françoise GASPARRI.

t. 5 : *De archa Noe, Libellus de formatione archae*, par Patrice SICARD.

t. 6 : *Chronicon, Descriptio mappe mundi*, par Patrick GAUTIER DALCHÉ

Outre ces volumes hugoniens, deux autres portent sur d'autres victorins :

- *Adam de Saint-Victor. Quatorze proses du XII<sup>e</sup> siècle à la louange de Marie*, présentation, trad., et notes par Bernadette JOLLES, Turnhout, 1994 (*Sous la Règle de saint Augustin*, 1).

- *Jean de Saint-Victor. Traité de la division des royaumes*. Introd. à une histoire universelle, introd., éd. critique et trad. par Isabelle GUYOT-BACHY et Dominique POIREL, Turnhout, 2002 (*Sous la Règle de saint Augustin*, 9).

**4. Étude de la bibliothèque de Saint-Victor** des origines jusqu'en 1175 environ, par Françoise GASPARRI, avec la collaboration de Patricia STIRNEMANN et Dominique POIREL. A partir des 50 à 60 manuscrits survivants, soit environ 200 textes, reconstitution de la bibliothèque de Saint-Victor avant 1175 pour identifier de quels textes pouvaient disposer les grands auteurs victorins du XII<sup>e</sup> siècle et ceux qui fréquentaient cette bibliothèque, tels Pierre Lombard et Pierre Comestor, et pour reconstituer son

rôle dans le travail intellectuel de l'abbaye. Chaque manuscrit fait l'objet d'une notice complète : codicologie, paléographie, contenu, caractérisant sa nature : manuscrit de travail ou issu du scriptorium, manuscrit acheté, offert ou légué, etc.

**5. Bibliographie des éditions et études** consacrées à Hugues de Saint-Victor depuis 1950, dir. Cédric GIRAUD.

**6. Synthèses historiques et doctrinales**, parues dans la *Bibliotheca Victorina*, dir. Patrick GAUTIER DALCHÉ, Luc JOCQUÉ, Patrice SICARD et, jusqu'au volume 9, Rainer BERNDT. A ce jour, quinze tomes sont parus. Quatre d'entre eux traitent d'Hugues de Saint-Victor :

SICARD (Patrice), *Diagrammes médiévaux et exégèse visuelle. Le "Libellus de formatione arche" de Hugues de Saint-Victor*, Paris-Turnhout, 1993 (*Bibliotheca Victorina*, 4).

HARDARSON (Gunnar), *Littérature et spiritualité en Scandinavie médiévale*. La traduction norroise du "*De arrha animae*" de Hugues de Saint-Victor. *Étude historique et édition critique*, Paris-Turnhout, 1995 (*Bibliotheca Victorina*, 5).

KARFIKOVA (Lenka), "*De esse ad pulchrum esse*", *Schönheit in der Theologie Hugos von St. Viktor*, Paris-Turnhout, 1998 (*Bibliotheca Victorina*, 8).

POIREL (Dominique), *Livre de la nature et débat trinitaire au XII<sup>e</sup> siècle. Le "De tribus diebus" de Hugues de Saint-Victor*, Paris-Turnhout, 2002 (*Bibliotheca Victorina*, 14).

Cinq volumes sont consacrés à d'autres auteurs victorins :

BERNDT (Rainer), *André de Saint-Victor (+ 1175) exégète et théologien*, Paris-Turnhout, 1991 (*Bibliotheca Victorina*, 2).

DEN BOK (Nico), *Communicating the Most High. A Systematic Study of Person and Trinity in the Theology of Richard of St. Victor* († 1973), Paris-Turnhout, 1996 (*Bibliotheca Victorina*, 7).

CACCIAPUOTI (Pierlugi), "*Deus existentia amoris*". *Teologia della carità e teologia della Trinità negli scritti di Riccardo di San Vittore* († 1173), Turnhout-Brepols, 1998 (*Bibliotheca Victorina*, 9).

GUYOT-BACHY (Isabelle), *Le "Memoriale historiarum" de Jean de Saint-Victor : un historien et sa communauté au début du XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris-Turnhout, 2000 (*Bibliotheca Victorina*, 12).

CAPIT (Jean-Baptiste), *Le "Mémorial" de Jean de Thoulouse, prieur-vicaire de Saint-Victor de Paris. Tome I : Les années 1590-1637*. Éd. établie et présentée par Jean-Baptiste Capit, préface de Robert Descimon, Paris-Turnhout, 2001 (*Bibliotheca Victorina*, 13).

Deux autres portent sur l'abbaye de Saint-Victor :

LONGÈRE (Jean) (dir.), *L'abbaye parisienne de Saint-Victor au Moyen Âge*. Communications présentées au XIII<sup>e</sup> Colloque d'Humanisme médiéval de Paris (1986-1988), Paris-Turnhout, 1991 (*Bibliotheca Victorina*, 1).

OUY (Gilbert), *Les manuscrits de l'abbaye de Saint-Victor. Catalogue établi sur la base du répertoire de Claude de Grandrue (1514)* ; t. 1 : Introduction, concordances, index ; t. 2 : Texte. Paris-Turnhout, 1999 (*Bibliotheca Victorina*, 10).

Les derniers intéressent Saint-Victor dans le cadre plus large du mouvement canonial :

CHATILLON (Jean), *Le mouvement canonial au Moyen Âge. Réforme de l'Église, spiritualité et culture : études réunies par Patrice Sicard*, Paris-Turnhout, 1992 (*Bibliotheca Victorina*, 3).

ARNOUX (Mathieu) (dir.), *Des clercs au service de la Réforme : études et documents sur les chanoines réguliers de la province de Rouen*, Paris-Turnhout, 2000 (*Bibliotheca Victorina*, 11).

BONDE (Sheila), MAINES (Clark), *Saint-Jean-des-Vignes in Soissons. Approaches to its Architecture, Archaeology and History*, Paris-Turnhout, 2003 (*Bibliotheca Victorina*, 15). ■

---

## PROJETS DES SECTIONS

---

# La section de diplomatique de l'IRHT

PAUL BERTRAND, *section de diplomatique*

1942. Une des années noires d'une France éreintée. C'est aussi l'année de la fondation de la section de diplomatique, au sein de l'IRHT, par Louis Carolus-Barré, avec l'aide de Charles Samaran. Les objectifs au départ étaient larges et correspondaient à une vision de l'écrit diplomatique ouverte et novatrice : il s'agissait d'étudier tous les documents de nature diplomatique, tout écrit diplomatique, des chartes originales aux cartulaires, des registres de perception de revenus aux comptabilités, des polyptyques aux censiers.<sup>1</sup> Hélas, les circonstances tragiques d'une époque troublée conduisirent à des choix cruels et, faute de pouvoir se déplacer aisément, on adapta les objectifs et on se concentra dès lors sur les cartulaires, ces manuscrits conservés en masse dans les grandes

bibliothèques parisiennes et aux Archives nationales. Il fut très vite question de reprendre l'ouvrage d'Henri Stein, ce répertoire des cartulaires de la France, et de le remanier, de lui donner une nouvelle édition complétée et corrigée. Les cartulaires prirent alors le pas sur tout le reste et les membres de la section de diplomatique coururent les dépôts d'archives et les bibliothèques, à la traque, rédigeant notices sur notices. Après vingt-cinq à trente années de récolte laborieuse, Jean Glénisson, alors directeur de l'IRHT et chef de la section de diplomatique, aiguilla les ingénieurs de la section vers de nouvelles voies : obituaires, enquêtes des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem... Les cartulaires restaient importants, mais n'étaient plus le seul centre d'intérêt. Il fallut attendre

l'arrivée à la direction de la section de diplomatique d'Anne-Marie Legras pour que le programme "cartulaire" soit remis en pleine lumière. Et c'est sur la base des nombreux dépouillements accomplis par Anne-Marie Legras et Jean-Loup Lemaître qu'Isabelle Vérité, dès les premières années de la dernière décennie, s'est appliquée à mettre en place un nouveau répertoire des cartulaires, héritier lointain parce que bien plus riche, de l'œuvre d'Henri Stein. Il fallut cependant rapidement se limiter à une zone géographique consistante mais aussi réaliste : ce furent les provinces ecclésiastiques du Sud-Est de la France. Le Sud-Est pour faire le pendant à l'enquête de Bautier-Sornay, initiée au milieu des années 60 et concernant ces régions. Isabelle Vérité coordonna un magnifique volume qui

<sup>1</sup>J. LE BRAZ, "Section de diplomatique. État des travaux", dans *Bulletin d'information de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, n° 2, 1953 [1954], p. 75 et note 1.

fait honneur à son travail, à celui des membres de la section de diplomatique, de ses collaborateurs et à celui de nos prédécesseurs. Cet ouvrage, sous presse, marque une étape importante dans la vie de la section de diplomatique.

Toute étape entraîne inmanquablement son temps de réflexion : regarder derrière soi pour mieux considérer le chemin parcouru et pour envisager l'avenir avec plus de confiance encore. Un temps pour se remettre en question, peut-être.

Comme toute institution, la section de diplomatique a connu la ferveur des origines, les longs cheminements silencieux sur des chemins creux, parfois de traverse, qu'il a fallu débroussailler lentement, méticuleusement... Puis à la fin d'un temps de voyage, les questions, les doutes. Enfin, comme un retour aux origines, à la personnalité mythique des fondateurs, des premiers explorateurs. Et une adaptation à un monde qui a changé, lui aussi. La section a vécu ces moments et en revient à sa vocation originelle : les documents diplomatiques, tous les documents diplomatiques.<sup>2</sup>

Certes, l'étude des cartulaires reste la priorité essentielle d'une section qui y a consacré plus de 60 ans de son existence. Mais, l'audace payant toujours, nous nous permettons de consacrer à ces cartulaires une étude d'ensemble, sur base de l'immense expérience engrangée. Elle prendra la forme d'une étude typologique du genre "cartulaires". Car il n'y a pas un cartulaire-type mais des cartulaires, bien différents selon les époques ou les institutions qui les ont produits : des premiers cartulaires du IX<sup>e</sup> siècle aux cartulaires "classique" des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, des cartulaires faisant mémoire aux cartulaires de gestion d'un patrimoine ou faisant preuve lors des procédures, des cartulaires "purs" aux cartulaires hybrides comme les cartulaires-chroniques ou les cartulaires-censiers... Une mise au point critique s'imposait

donc et c'est à la section de diplomatique de s'en charger, presque naturellement, dans un volume de la *Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, illustre collection fondée par Léopold Genicot.

Mais les quelque trois années qui seront nécessaires pour mener à bien cette tâche seront mises à contribution pour une autre mission tout aussi fondamentale : la mise en place d'une base de données consacrée aux cartulaires médiévaux, à la facture moins poussée que le répertoire des cartulaires français du Sud-Est qui garnira bientôt les travées des bonnes bibliothèques de France et de Navarre. Il s'agira d'une mise à la disposition des scientifiques, sur l'Internet, d'un inventaire complet et raisonné — en somme, aussi un répertoire — de tous les cartulaires concernant la France dans ses limites actuelles : une refonte de la *Bibliographie des cartulaires français*, sur base de la documentation amassée depuis les origines par la section de diplomatique. Le fondement reste l'œuvre d'Henri Stein, critiquée et dûment amendée, corrigée à l'aide des informations actuellement disponibles en nos murs, flanquée des références aux microfilms de cartulaires disponibles à l'IRHT<sup>3</sup>. Les notices seront certes moins détaillées que dans la version imprimée relative au Sud-Est de la France, mais elles auront l'immense avantage d'être mise rapidement à la disposition de la communauté scientifique ; de plus, elles seront évolutives, susceptibles de modifications au fil des ans.

Les cartulaires ne seront pas notre seul objectif, je le répète encore : nous comptons nous attaquer à la diplomatique par tous ses versants. Dans un premier temps, nous nous attacherons tout particulièrement à la mise en œuvre de trois programmes initiés il y a une quinzaine d'années par Lucie Fossier. La comptabilité, les documents fiscaux,

les registres fonciers sont particulièrement à l'honneur dans les recherches menées par la cellule "Histoire de Paris" à l'œuvre au sein de la section de diplomatique. Les actes originaux des Archives Nationales antérieurs à 1220 feront l'objet d'une base de données dotée de reproductions numériques (en recto verso) pour chacun d'eux. La documentation pontificale avignonnaise trouve ses maîtres dans le groupe de la section qui les édite à Avignon. Les actes originaux des Archives Nationales antérieurs à 1220 feront l'objet d'une base de données dotée de reproductions numériques (en recto verso) pour chacun d'eux. La documentation pontificale d'Avignon trouve ses maîtres dans le groupe de la section qui les édite à Avignon.

On en jugera : l'ancrage de la section de diplomatique dans l'histoire institutionnelle, politique, économique, religieuse et sociale s'impose de plus en plus comme une nécessité, liée à l'ordre et aux mouvements des disciplines historiques de ce temps. C'est bien une nouvelle diplomatique que je veux défendre ici : aucun document ne peut être considéré en dehors de l'institution qui l'a produit, des hommes qui l'ont rédigé, des contingences d'une société médiévale mouvante et multiforme. La diplomatique comme science fondamentale trouvera son salut au sein de la médiévistique en s'associant avec une histoire de l'écrit comme reflet de l'histoire de l'homme et de la société. Et, somme toute, n'est-ce pas revenir à la parole des fondateurs, en l'occurrence Félix Grat lui-même et ses successeurs : n'avons-nous pas "pour mission d'étudier la transmission écrite de la pensée humaine" ?<sup>4</sup> ■

<sup>2</sup> Elle a d'ailleurs abandonné la double appellation, redondante : section de diplomatique et des sources documentaires, pour ne retenir que la seule appellation, plus noble et plus conforme à la terminologie de la médiévistique : section de diplomatique.

<sup>3</sup> A ce propos, les campagnes de microfilmage des cartulaires continueront à être menées et viseront à compléter nos collections dans les années à venir.

<sup>4</sup> L. HOLZ, "Les premières années de l'Institut de recherche et d'histoire des textes", dans *Revue pour l'histoire du CNRS*, n° 2, avril 2000, p. 6-23 (p. 11 sur l'intranet). Cette profession de foi se trouve en 2<sup>e</sup> de page de garde des premières livraisons du *Bulletin d'information* publié par l'IRHT dès 1952, ou encore dans les premières lignes d'introduction de J. VIELLIARD, "L'institut de recherche et d'histoire des textes de Paris", dans *Anuario de estudios medievales*, 2, 1965, p. 597-603.

# CLAVIS SCRIPTORVM LATINORVM MEDII AEVI

## Auctores Galliae. 735-987

MARIE-HÉLÈNE JULLIEN, *section latine*

### Historique du projet

Le projet de la *Clavis des auteurs latins du Moyen Âge. Territoire français. 735-987* a été conçu par la section latine de l'IRHT vers 1988, encouragée par son responsable d'alors, Louis Holtz, et par Geneviève Contamine. L'ouvrage prend la suite chronologique de la *Clavis Patrum Latinorum* de Dom Eligius Dekkers et a pour objet de dresser le tableau le plus complet possible de la production littéraire des auteurs carolingiens ayant écrit sur le territoire de la France actuelle, depuis la mort de Bède en 735 jusqu'à l'avènement d'Hugues Capet en 987 — ces limites géographique et temporelle restant souples. La *Clavis* s'inscrivait dans un projet international, d'autres recueils devant être réalisés pour l'Italie, l'Allemagne et l'Angleterre.

Prévue en quatre tomes avec index cumulatifs, la *Clavis* recensera à terme plus de trois cents auteurs. Deux volumes sont déjà parus aux éditions Brepols, en 1994 et 1999, dans la collection *Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis*, et le troisième est en préparation. Le premier comprend les auteurs des lettres A à E (Abbon de Saint-Germain à Ermold le Noir) et a été rédigé par dix membres de la section latine, sous la direction de Françoise Perelman et moi-même. Le second, dont nous sommes les deux seuls auteurs, est entièrement consacré à Alcuin qui n'avait pu trouver place dans le premier volume en raison de l'ampleur de la notice : ce choix présente l'avantage de réunir le dossier alcuinien en un seul livre. Cet Anglo-Saxon, qui joua un rôle essentiel dans la renaissance intellectuelle, a été retenu dans la *Clavis* car la quasi-totalité de ses écrits furent composés à la cour de Charlemagne ou à Saint-Martin de Tours.

### Présentation des notices

Les notices sont classées alphabéti-

quement par noms d'auteurs. La première partie concerne l'auteur : nom choisi et ses différentes formes, dates connues, biographie concise, ouvrages de référence, bibliographie sélective sur sa biographie et l'ensemble de ses écrits, éditions de l'ensemble de ses œuvres. Articles et monographies sont mentionnés dans l'ordre chronologique.

Suivent les informations sur les œuvres, avec en tête les textes concernant l'auteur (épithètes, miracles, vies...), puis ses écrits rangés alphabétiquement par titres ; certains textes sont regroupés sous un titre commun, tels les *Carmina*, *Epistulae*, *Inscriptiones*... Sont retenus dans la *Clavis*, outre les œuvres authentiques, les écrits dont la paternité reste douteuse et les apocryphes (attribution erronée due à un érudit moderne) ; ces derniers se distinguent des authentiques par un code en italique.

Chaque notice d'œuvre, repérée par un code alphanumérique, comprend le titre et ses formes variantes ; un commentaire concis ; les *incipit* et *explicit* ; la liste des manuscrits, dans l'ordre alphabétique des noms de leurs lieux de conservation ; les ouvrages de référence ; une bibliographie sélective ; les principales éditions, avec la *Patrologie latine* de Migne en tête et le choix d'une édition de référence, si possible critique, d'où sont tirés les *incipit* et *explicit* (les éditions anciennes peuvent être trouvées dans les éditions critiques où elles sont signalées) ; et les traductions en langue moderne.

Enfin, une notice "Auteur Ps." fait suite à celle de l'auteur lorsqu'il existe des œuvres pseudépiques (attribution erronée provenant d'un manuscrit ou d'un personnage médiéval).

La consultation de chaque tome est facilitée par un fascicule annexe d'*indices*, qui contient une table d'abréviations,

la liste des sigles, des abréviations d'articles et de monographies, quatre index, ainsi que, dans le second fascicule, des *addenda* et *corrigenda* au premier tome.

### Objectifs, spécificité, destination

La *Clavis* a pour principaux objectifs de présenter pour chaque auteur et chacune de ses œuvres un état de la question, et de donner pour chaque texte — en principe seulement les écrits littéraires — les éléments indispensables à son identification. Réalisée à la section latine de l'IRHT, elle en reflète la spécificité : la recherche et l'histoire des textes. Elle privilégie les questions relatives à l'identité d'un auteur, à l'identification, l'authenticité et la tradition manuscrite de ses œuvres — caractéristiques par lesquelles elle se démarque notamment de la C.A.L.M.A. (*Compendium Auctorum Latinorum Medii Aevi*, cur. M. Lapidge, G. C. Garfagnini et C. Leonardi ; Florence, Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino, 2000 →).

La *Clavis* s'adresse ainsi aux latinistes et aux médiévistes, débutants ou spécialistes, à différentes étapes de leur recherche :

— pour une simple identification d'un auteur ou d'une œuvre, ses notices offrent de brèves biographies des personnages et présentations de leurs écrits ; elles s'attachent à replacer l'auteur dans son contexte historique et littéraire, par exemple en signalant brièvement quelques documents diplomatiques lorsqu'ils renseignent sur son activité, des textes liturgiques, ou certaines œuvres anonymes émanant de son cercle ;

— pour une étude d'authenticité des œuvres attribuées à un auteur, le lecteur trouvera dans la *Clavis* des notices sur les écrits douteux, apocryphes ou

pseudépi graphiques, d'autres sur les œuvres étroitement associées à cet auteur : elles font définitivement le point sur d'anciennes attributions ou, si la question n'a pu être résolue, fournissent les éléments utiles à de futures découvertes ;

— pour l'établissement de la tradition manuscrite et la préparation d'une édition critique d'un texte inédit ou à rééditer, la *Clavis* donne, outre les *incipit* et *explicit*, une liste de tous les témoins repérés du texte (y compris les témoins détruits, perdus ou non identifiés), qui, sans être exhaustive, complète souvent les recensements existants.

Enfin, la *Clavis* pourra se révéler utile à la reconstitution d'une bibliothèque ou d'une collection ancienne, grâce à la mention des nombreuses formes variantes des noms d'auteurs et des titres d'œuvres relevées dans les manuscrits et les éditions, ou celle des manuscrits perdus. Elle pourra également permettre au lecteur ou au catalographe d'identifier des œuvres mal signalées, grâce à ses index des noms de personne, des titres, des *incipit* et des manuscrits.

Dans tous les cas, la *Clavis* livre aux chercheurs, sur l'ensemble des sujets traités dans les écrits carolingiens, les résultats d'une vaste étude de base, leur évitant les longues et difficiles recherches préliminaires. Elle renouvelle et, parfois même, initie la connaissance de textes encore mal identifiés.

#### **Difficultés et enjeux du projet**

La réalisation des notices s'est

rapidement révélée plus longue et plus complexe qu'il n'avait été prévu à l'origine.

Ainsi, il est apparu indispensable de vérifier un grand nombre d'informations recueillies dans les ouvrages consultés. Pour dresser les listes de manuscrits, notamment, de multiples corrections et compléments (plus systématiques pour le second tome) ont dû être apportés aux noms de dépôts, fonds, cotes, datation et foliotation, nécessitant souvent d'examiner le manuscrit lui-même ou sa reproduction sur microfilm, et de soumettre les problèmes irrésolus aux conservateurs des bibliothèques concernées. L'ampleur d'une telle tâche peut difficilement être mesurée ; pour le seul tome 2, plus de 1800 manuscrits sont recensés dans l'index.

Même s'il a parfois été possible d'apporter des rectifications ou des compléments, des informations ont malheureusement pu échapper (ouvrages étrangers, manuscrits restant à découvrir...), et certains problèmes particulièrement épineux n'ont pu être résolus ; ainsi, il existe tout un éventail de possibilités entre les textes authentiques et pseudépi graphiques, parmi lesquelles il ne faut choisir qu'avec une extrême prudence. La *Clavis* vise alors à susciter des recherches ultérieures.

D'autre part, la conception d'une *Clavis* impose des choix délicats : alors que son élaboration requiert de rassembler un maximum d'informations sur des sujets très variés, une sélection

doit être opérée parmi toutes ces données lors de la rédaction des notices, nécessairement brèves.

Enfin, certains auteurs ou textes, encore peu connus ou mal identifiés, ont nécessité d'entreprendre des recherches dans des domaines encore inexplorés : ce fut le cas particulièrement pour l'œuvre alcuinienne. Nos découvertes, acquises au terme d'investigations souvent complexes, sont incorporées dans la *Clavis* qui ne se réduit donc pas à un simple catalogue de données établies et à jour.

L'ampleur de la tâche explique la nécessité que l'œuvre soit collective ; mais la collaboration de plusieurs chercheurs ralentit le processus de rédaction, encore retardé par le départ à la retraite de l'une des maîtres d'œuvre de la publication.

Les auteurs de la *Clavis* sont bien conscients que cet instrument de travail reste perfectible (ils reçoivent volontiers les compléments et rectifications suggérés par les recenseurs). Mais, encouragés par l'intérêt manifesté pour cette entreprise par de nombreux chercheurs français et étrangers qui les ont fait bénéficier de leurs avis et de leurs conseils, et par l'accueil généralement élogieux réservé aux deux premiers tomes, ils espèrent que la *Clavis* répond à une attente et peut aider toutes sortes de lecteurs intéressés par les études carolingiennes ■

## À propos du " Moyen Âge en lumière "

JACQUES DALARUN, directeur de l'Institut de recherche et d'histoire des textes

*La parution, à l'automne dernier, du Moyen Âge en lumière a constitué un événement largement relayé par différents médias. Le Bulletin des Amis de l'IRHT présente ici, avec l'aimable autorisation de son auteur, un résumé de l'article que J. Dalarun vient de consacrer à cette publication dans la Lettre du Département des Sciences de l'Homme et de la Société, n° 66, 2003, p. 5-9.*

En octobre 2002 vient de paraître un ensemble de quatre publications offrant une vision originale du Moyen Âge fondée sur ses manuscrits enluminés. Un beau livre, intitulé *Le Moyen Âge en lumière*,

est publié par les Éditions Fayard ; riche de quatre cents pages et de cinq cents reproductions, il se présente en trois volets — *Genèse, La condition humaine, Du ciel aux marges* — où s'insèrent dix chapitres :

"Le temps et l'espace", "L'animal", "L'homme et la parenté" ; "Les travaux et les jours", "Signes et formes du pouvoir", "Peindre le droit", "Savoir et enseignement" ; "Montrer l'invisible",

“Visages de Dieu”, “L’univers des marges”. Ces dix chapitres ont été rédigés par les meilleurs spécialistes des thèmes traités : historiens de la société, de l’art, des sciences, du droit, de la théologie... Une dernière section, “L’envers du décor”, donne la clé des connaissances sur le manuscrit médiéval, sa fabrication, ses usages, sa circulation, sa conservation. Un DVD-Rom, publié sous le même titre par Nouveau Monde éditions, reprend les mêmes thèmes, comme autant de parcours de découverte ; mais il propose une plus grande abondance d’images, croise explications codicologiques et parcours thématiques, permet d’entrer au “laboratoire de l’historien”. Chaque reproduction de manuscrit enluminé s’intègre dans un discours enregistré ; mais, à tout moment, l’utilisateur peut s’arrêter sur une image, en fouiller les détails par une loupe, obtenir les informations la concernant, la retenir dans sa sélection personnelle. Toujours aux soins de Nouveau Monde, un site Internet (<http://www.moyenageenlumiere.com>, rédigé en français, en anglais et en allemand) reproduit la structure du DVD ; un nombre réduit d’images y est présente, mais cet échantillon est renouvelé automatiquement chaque jour. Enfin, l’éditeur multimédias a aussi réalisé un CD-Rom, *Explorer le Moyen Âge*, à destination des collégiens, lycéens et étudiants, qui assemble un corpus considérable de textes, de reproductions de manuscrits et une filmographie, permettant de traiter la plupart des aspects de la période.

En apparence, la réalisation de ces publications n’a nécessité qu’un peu plus de deux ans de travail. Nombreuses sont les énergies qui y ont concouru en un partenariat exemplaire. L’initiative est venue de la Direction du livre et de la lecture du Ministère de la Culture et de la Communication. Son vœu était de mettre en valeur les fonds médiévaux des bibliothèques municipales, trop souvent méconnus. La Direction du livre s’est naturellement tournée vers l’Institut de

recherche et d’histoire des textes (IRHT) du CNRS, en compagnie duquel elle procède depuis plus de vingt ans à la reproduction systématique des manuscrits des provinces de France, avec l’accord et la collaboration des bibliothèques et municipalités concernées. Les deux institutions publiques se sont associées à un mécène privé, la Fondation Banques CIC pour le Livre, qui avait déjà prouvé son efficacité et sa qualité dans la réalisation de la collection *Patrimoine des bibliothèques de France*. Un appel d’offre a été lancé auprès des éditeurs ; Fayard, dont les historiens en général et les médiévistes en particulier savent bien quelle place de référence il occupe dans l’édition française, a été retenu. Il s’est lui-même associé à Nouveau Monde éditions pour la partie multimédias de l’opération.

La direction scientifique de l’entreprise a été confiée au directeur de l’IRHT. Le choix des thèmes et des auteurs des dix chapitres a suivi, sans aucune prétention à rendre compte de tout le Moyen Âge, mais plutôt avec le soin d’en privilégier des aspects essentiels et pourtant trop souvent négligés : importance du savoir scientifique, du droit, de la liturgie, de la théologie... Aux côtés de ces dix auteurs, en majorité extérieurs à l’IRHT et représentant les principaux courants de la recherche historique, le laboratoire a mis en action ses compétences et sa force de travail. La section des sources iconographiques au complet, mais aussi des membres des sections de codicologie, de paléographie ont guidé les auteurs dans la sélection de leur corpus iconographique, ont mis à leur disposition l’information accumulée, ont contribué à la rédaction des légendes, ont conçu et réalisé “L’envers du décor”, les index, ont veillé à l’uniformisation des chapitres comme à la mise en page du livre ou à la scénarisation des multimédias. Plus largement, le service photographique de l’IRHT, sa filmothèque, la section de musicologie, l’ensemble de la direction se sont impliqués dans cette opération, vécue comme un temps fort dans la vie du laboratoire.

*Le Moyen Âge en lumière* n’est pas la seule œuvre de l’IRHT, loin de là, et il n’est pas l’œuvre du seul IRHT, tant s’en faut ; mais sa réalisation eût été impossible sans une longue accumulation érudite. L’Institut de recherche et d’histoire des textes a été fondé en 1937, plus ancien que le Centre national de la recherche scientifique créé en 1939, dont il devint alors le premier laboratoire de sciences humaines et dont il est toujours aujourd’hui une unité propre de recherche. En la centrant sur la tradition des textes et l’étude des manuscrits antérieurs à 1500, latins pour commencer, Félix Grat assignait à son équipe débutante cette mission dont l’ambition n’est tempérée que par l’ingénuité de la formule : explorer “la transmission écrite de la pensée humaine”.

L’IRHT de 2002 est la résultante de soixante-cinq ans d’histoire. On peut ainsi schématiser le procès de son travail en cinq chaînes : — reproduction des sources manuscrites originales, non seulement à fins de conservation, mais surtout en vue de constituer des corpus pour les recherches, tant celles du laboratoire que celles des spécialistes des nombreuses disciplines qui font appel aux sources écrites pour l’étude de l’Antiquité, du Moyen Âge, du premier humanisme ; — production d’instruments d’érudition, qui sont autant d’accès raisonnés aux sources elles-mêmes et sont le socle des enquêtes ultérieures ; — production de travaux originaux, où la part de l’initiative individuelle doit être entièrement respectée pour qu’émerge le meilleur de la recherche, l’imprévisible ; — production d’information à l’intention de tous ceux qui se tournent vers le laboratoire non seulement pour avoir accès à ses ressources, mais pour lui demander des avis scientifiques sur les dossiers les plus variés ; — production de formation, en complémentarité des enseignements dispensés par les universités et les établissements d’enseignement supérieur.

Depuis sa fondation, la mission du laboratoire repose sur un triple postulat : — l’accumulation des données et la recherche sont deux opérations indissoc-

ciables, qui ne font sens que dans leur commun élan ; — les techniques les plus modernes doivent être employées sans complexe pour la connaissance et la compréhension des traces du passé ; — seul le travail d'équipe peut permettre de donner vie à des entreprises qui dépassent les curiosités individuelles pour être mises au service de l'intérêt général. Ces trois assertions n'ont cessé d'être autant de défis, tant leurs termes seraient facilement contradictoires : entre ressources et recherche, technologie et érudition, initiative personnelle et vie d'équipe, inventivité de chacun et service de la communauté scientifique, on sent combien l'équilibre est aussi délicat qu'essentiel.

À Rome, où il séjournait de 1923 à 1925, Félix Grat rencontra dom Quentin et ses collaborateurs. Ces héritiers des Bénédictins de Saint-Maur s'étaient attelés à la tâche exorbitante de donner une édition critique de la Vulgate, texte doté de la plus riche tradition manuscrite qui soit pour l'Occident. Comment, à partir de milliers de témoins, remonter vers la version originale disparue ? En ne retenant que les plus anciens, les manuscrits se comptent encore par centaines. Mais que faire lorsque les volumes à prendre en compte sont disséminés de par le monde ? Dom Quentin s'était ouvert à son jeune ami des espoirs qu'il mettait dans la photographie, seul moyen alors capable de consentir l'indispensable confrontation des diverses leçons du texte. Félix Grat s'en souvint. Comme jadis les Bollandistes portaient en mission ou s'en remettaient à leurs correspondants pour obtenir les transcriptions d'anciennes légendes des saints, qui avaient toutefois le défaut congénital de ne jamais être parfaitement fidèles, les pionniers de l'IRHT commencèrent à accumuler les clichés de manuscrits des bibliothèques d'Europe. Jean Glénisson, successeur de Jeanne Viellard, mit en œuvre des campagnes photographiques systématiques dans les bibliothèques des provinces de France. En 1979, la Direction du livre et de la

lecture du Ministère de la Culture et de la Communication confiait au laboratoire le rôle d'opérateur national pour la reproduction des manuscrits antérieurs à 1500 conservés dans les bibliothèques municipales. En 1992, le Ministère de l'Éducation nationale faisait de même pour les manuscrits des bibliothèques universitaires.

Aux termes de la convention qui lie le CNRS aux deux Ministères, l'IRHT doit réaliser pour chaque volume une reproduction intégrale en noir et blanc, puis une reproduction en couleurs de l'intégralité de l'iconographie et de l'essentiel de l'ornementation des manuscrits enluminés.

À côté d'une filmothèque riche des copies photographiques de soixante et un mille manuscrits, dont vingt et un mille proviennent de la campagne de microfilmage des fonds des bibliothèques municipales et universitaires, l'IRHT se trouve donc à la tête d'une photothèque de cent trente mille vues de miniatures, lettres ornées, blasons, schémas ou décors marginaux. Microfilms et clichés originaux de sauvegarde d'une part, copies de consultation de l'autre : la protection patrimoniale et la recherche scientifique marchent ici d'un même pas.

C'est à ce point qu'interviennent les nouvelles technologies de l'information. Pendant que s'accroissait le corpus des diapositives au fil des campagnes photographiques, une banque de données informatique, *Initiale*, était mise au point par la section des sources iconographiques pour enregistrer progressivement tous les renseignements concernant tant le codex enluminé, son contenu et son histoire, que chacune des unités iconographiques ou ornementales prises en compte. En 1997, Louis Holtz, successeur de Jean Glénisson, décida de passer du classique ektachrome à la prise de vue numérique. Le changement de perspectives était considérable : non seulement les reproductions de l'enluminure pouvaient être liées aux informations saisies dans *Initiale*, mais le tout, à la différence des anciennes diapositives soumises à la lente dégradation des supports chimiques, était

promis à une conservation sans perte, une duplication sans fin et une diffusion sans limite. En 2000, les partenaires ministériels de l'IRHT décidaient de se lancer avec lui dans la diffusion, sur leurs sites Internet respectifs, des banques de données et d'images ainsi produites. C'est aujourd'hui chose faite avec les deux bases filles

d'*Initiale* : *Enluminures*

(<http://www.enluminures.culture.fr>)

pour les bibliothèques municipales et *Liber floridus*

(<http://liberfloridus.cines.fr>) pour les bibliothèques universitaires.

En fait, ce qui justifie la publication du *Moyen Âge en lumière* en ce moment précis, c'est qu'il vient illustrer pour un plus large public les potentialités inédites que ces mises en ligne ouvrent désormais aux chercheurs du monde entier.

Les moyens nécessaires à une telle réalisation ont été conséquents. Mais, plus que l'argent, ce sont les trésors des bibliothèques, les compétences des membres de l'IRHT, l'indéfectible volonté des partenaires d'aller de l'avant, en s'adaptant aux rebonds des nouvelles technologies sans jamais perdre le cap de la qualité indispensable à la recherche, qui ont permis ces premiers acquis. Car derrière les deux banques de données mises en ligne, c'est en fait un plus vaste chantier qui se profile. Poursuivre les campagnes photographiques, le catalogage, l'indexation, numériser les microfilms des manuscrits, y joindre les catalogues existants ou enrichis, les reproductions et la description des reliures, faciliter une interrogation commune des banques diffusées par les deux Ministères, inviter la Bibliothèque nationale à joindre ses splendides ressources au corpus ainsi constitué : telles sont les grandes lignes du programme de la *Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux de France*, projet ambitieux certes, mais qui doterait notre pays d'un gisement documentaire et d'un instrument d'investigation sans équivalents. Un projet qui, désormais, n'est plus du seul registre du rêve.

*Le Moyen Âge en lumière* a marqué un moment heureux de la vie de l'IRHT,

partenariat abouti, pimenté d'un succès de librairie qui n'est pas pour déplaire. C'est une belle publication, une parmi les quelques centaines du laboratoire, souvent plus austères. Le livre restera, on peut l'espérer ; le bruit passera. Nos études ont besoin de temps, de silence et la pénombre leur convient. Elles n'ont d'autre ambition que d'être un maillon dans un processus de recherche et de transmission des connaissances qui, en filigrane, unit les générations par-delà les siècles. Les instruments d'érudition, qui sont notre production ordinaire, sont rarement des best-sellers, mais ils sont abondamment utilisés dans la longue durée. Ils alimentent les travaux d'autrui.

Ils ne sont pas toujours cités pour les services qu'ils ont rendus. Qu'importe, pourvu qu'ils en rendent !

Le bonheur qui dure depuis 1937, c'est celui de travailler ensemble. Aux techniciens de l'IRHT est reconnue la plus haute performance, parce qu'ils sont étroitement associés aux objectifs intellectuels des programmes qu'ils réalisent. Les ingénieurs, qui se dédient en priorité aux instruments d'érudition, sont également encouragés à mener des enquêtes plus personnelles, au motif qu'on produit de meilleurs instruments quand on a soi-même une pratique de la recherche. Les chercheurs, statutairement plus libres d'allure, ne négligent pas de

participer aux travaux d'intérêt général du laboratoire, parce que la recherche, qui doit avoir ses traversées du désert mais qui dans nos domaines n'a pas d'autre justification *in fine* que sa diffusion, se nourrit d'échanges et meurt d'isolement. ■

## QUELQUES COLLOQUES ET MANIFESTATIONS ORGANISÉS PAR L'IRHT

### STAGES D'INITIATION

*Initiation au manuscrit médiéval*, du 13 au 17 octobre 2003 au Centre Félix-Grat. Contact : Annie Dufour (IRHT, section de diplomatique).

*L'écriture arabe : formes et pratiques*, le samedi 8 novembre 2003 dans les locaux du Collège de France. Contact : section arabe de l'IRHT.

### CYCLE THÉMATIQUE DE L'IRHT

*Les manuscrits liturgiques*, à partir du 13 novembre 2003, au centre Félix-Grat, puis, à partir de janvier 2004, couvent Saint-Jacques. Contact : J.-B. Lebigue (IRHT, section des sources iconographiques) et O. Legendre (IRHT, section de paléographie latine) ; certaines séances seront précédées d'un atelier.

- Introduction : temps et rites, typologies des manuscrits liturgiques, le 13 novembre 2003 ; Atelier : typologie des manuscrits liturgiques latins, exercice sur notices de manuscrits et sur tirages de microfilm, présentation des instruments de travail.

- Liturgie orientale et liturgie latine dans les lectionnaires, le 11 décembre 2003.

- Les répertoires de chant grégorien : transmission, réécriture et création à

l'époque carolingienne, le 15 janvier 2004.

- Les manuscrits de l'office liturgique hébraïque et latin, le 12 février 2004 ; Atelier : typologie des manuscrits de l'office. Exercice : reconstitution de l'office pour une journée liturgique donnée.

- Lectionnaires "de la messe" latins et grecs, le 11 mars 2004.

- Les livres d'heures, le 8 avril 2004 ; Atelier, avec M.-L. Savoye (IRHT, section romane) : composition du livre d'Heures, identification, recensement et édition des textes annexes (prières latines et françaises).

- Les manuscrits de prescriptions, le 6 mai 2004  
Atelier : le temps liturgique, ses divisions, son histoire. Exercice : lecture d'un calendrier liturgique manuscrit.

- Les manuscrits de chant dans la diversité des rites chrétiens : traditions et répertoires arméniens, romano-francs et bénéventains, le 10 juin 2004, matin

- Table ronde de conclusion, le 10 juin 2004, après-midi.

### SÉMINAIRES DE RECHERCHE

*Les chants de la messe dans les manuscrits franco-occidentaux du IX<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècles* : à partir du 15 octobre, Centre Félix-Grat, puis Bibliothèque du Saulchoir ; avec un atelier d'ecdotique, à partir du 19 novembre, Centre Augustin-Thierry d'Orléans. Contact : Jean-François Goudesenne (IRHT, section de musicologie).

*Collections, anthologies et dictionnaires aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles* : à partir de novembre, au Centre Félix-Grat. Contact : Jean Céard (Paris X-Nanterre) et Jean-François Maillard (IRHT, section d'humanisme).

*Chroniques médiévales* : séminaire organisé conjointement avec l'Université d'Orléans, à partir du 7 octobre, au Centre Augustin-Thierry d'Orléans. Contact : Denis Escudier (IRHT, section de musicologie), Françoise Michaud-Fréjaville (Université d'Orléans).

*Édition et critique du texte des Argonautiques de Valerius Flaccus* : à partir de mars 2004, à la Bibliothèque du Saulchoir. Contact : Gauthier Liberman (Paris X-Nanterre).

*Les Évangiles dans la Bible moralisée* : à partir d'octobre, à Genève, et du 4

novembre, à Paris. Contact : Y. Zaluska [(IRHT, section latine), F. Boespflug (Université de Strasbourg)].

**Initiation à l'édition critique** : édition collective d'une des Instructions d'Angèle de Foligno, à partir du 10 octobre, au Centre Félix-Grat, puis à l'École nationale des chartes (6-8, rue Calvin). Contact : Dominique Poirel (IRHT, section latine).

**Les matériaux du livre médiéval : supports, encres, pigments, reliures** : à partir du 6 novembre, au Centre Félix-Grat, puis à l'École supérieure Estienne, puis au CRCDG. Contact : Monique Zerdoun (IRHT, section hébraïque).

**Musique et Antiquité : sources écrites et archéologiques. La section XIX des Problèmes aristotéliens** : à partir de

novembre, à la bibliothèque de l'Institut de Papyrologie en Sorbonne. Contact : Annie Bélis.

**Paris au Moyen Âge** : séminaire organisé conjointement par l'IRHT et le LAMOP (Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris - UMR 8589) ; à partir du mois de novembre au Centre Félix-Grat, puis au Centre historique et juridique (9, rue Mahler, 75004). Contact : Caroline Bourlet (IRHT, section de diplomatique).

**Révision des Papyri Rainach II documentaires en cours de numérisation** : à partir de novembre, à la bibliothèque de l'Institut de Papyrologie en Sorbonne. Contact : Alain Blanchard.

**Sources arabes du Moyen Âge** : édition, traduction et histoire des textes, à partir du 18 novembre à la section arabe de

l'IRHT, dans les locaux du Collège de France. Contact : Anne-Marie Eddé en collaboration avec Marc Geoffroy, Jean-Pierre Molénat et Christian Müller (IRHT, section arabe).

**Les Ymagiers** : à partir d'octobre 2003, au Centre Félix-Grat, puis à l'École du Louvre. Contact : Gaston Duchet-Suchaux, Michel Pastoureau (EPHE, section des sciences historiques et philologiques), Patricia Stirnemann (IRHT, section des sources iconographiques), Claudia Rabel (IRHT, section des sources iconographiques).

## Cycle thématique de l'IRHT : L'érudition

ANNIE DUFOUR, section de diplomatique

Dans la dernière décennie, de nombreux colloques, séminaires, publications ont été consacrés à l'érudition. L'IRHT, dont la dette envers les Bénédictins a si bien été mise en évidence par Louis Holtz, se devait de consacrer un cycle thématique à cette forme de savoir fondée sur la connaissance des langues anciennes et sur l'aptitude à lire et à interpréter les documents du passé. L'objectif était, dans la continuité des débats ouverts pendant le cycle "Archives et bibliothèques" (1999-2000), de contribuer à saisir quelques aspects significatifs de l'érudition.

Même si une grande partie des communications a porté sur la période du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles, la permanence et la continuité de l'érudition ont été démontrées, les héritages et les dettes signalés, des temps forts et des dates marquantes dégagés.

Plusieurs points ont été mis en évidence :

À la base de tous les travaux d'érudition se trouve le document qui fait preuve. On a insisté sur la fiabilité des sources, sur le fait que ce qui nous est parvenu ne

reflète qu'une partie de ce qui a existé et est tributaire du choix des érudits des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Les faux ont été évoqués à maintes reprises.

On s'est attaché à connaître les érudits, à suivre leur formation, à étudier le cadre de leur action. L'apport des érudits isolés nous est apparu inégalement fécond. Quelle différence par exemple entre l'érudit moyen de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et l'historiographe André Duchesne (1584-1640), qui avec une maîtrise parfaite des sources médiévales, et plus particulièrement des sources diplomatiques, a porté une attention constante aux documents et a accompli seul d'énormes dépouillements, donnant reproductions, transcriptions, descriptions matérielles de sceaux et d'armoiries, indications de provenance. Ce sont les mêmes exigences que respecteront les mauristes dom Grenier et dom Queinsert dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle pour les dossiers de l'Histoire de Picardie et du Cabinet des Chartes. Mais il ne faudrait pas oublier qu'ils marchaient aussi sur les traces des Bollandistes, dont le souci d'exhaustivité

et la rigueur s'étaient manifestés dans le domaine de l'hagiographie critique un siècle auparavant.

L'intérêt pour les érudits d'être reliés à un réseau a été clairement mis en évidence. Académies, cercles, universités, bibliothèques, boutiques de libraires ont été des lieux d'échanges intenses, de discussions. L'oralité, réglée et codifiée, a joué un rôle important dans ce monde savant.

Notons enfin que les motivations de quelques-uns de ces érudits des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles n'ont pas toujours été parfaitement désintéressées et que la plupart des publications ont eu une connotation extra-scientifique : apologétique, exaltation des auteurs de son ordre religieux, de sa cité, de son pays, rapports avec le pouvoir... C'est à nous qu'il revient de faire la part des choses et de remonter vers les sources médiévales en tenant compte de tout ce qui pourrait nous en séparer.

L'exploitation des travaux des érudits était un thème fédérateur et les différents domaines linguistiques (hébreu, grec,

arabe, latin) ont pu être explorés. Selon le principe habituel, l'organisation de chaque séance a été confiée à un chercheur ou un ingénieur de l'IRHT,

mais la section d'humanisme, particulièrement concernée, a fortement contribué à la réussite du cycle. La table ronde finale a été très riche, comme peuvent en

témoigner les synthèses de François Dolbeau, Jeannine Fohlen et Jean-Louis Quantin réunies sur le site Internet de l'IRHT. ■

## "La reliure médiévale Pour une description normalisée"

GUY LANOË, *section de paléographie latine*

Le premier colloque international voué à la reliure médiévale s'est tenu à l'Institut de France, à Paris, du jeudi 22 au samedi 24 mai dernier. En faire le bilan avant même la publication des actes, prévue chez Brepols en numéro hors série de la collection "Reliures médiévales des bibliothèques de France", est sûrement prématuré, mais il peut être intéressant pour les Amis de l'IRHT d'avoir le point de vue critique d'un des organisateurs, centré uniquement sur ce que l'on n'évalue généralement pas, à savoir les attentes, le désir et l'enthousiasme, le plaisir et les déceptions, les nouvelles attentes, etc.

Il n'y a pas lieu de revenir sur la thématique du colloque, déjà amplement présentée dans un précédent Bulletin de l'association. La réponse des cercles érudits a été au-delà de nos espérances, et il a été nécessaire de procéder à un tri des propositions de communication. Elles émanaient de personnalités dont l'intérêt pour la reliure était connu, voire reconnu par des publications importantes. Il a paru naturellement indispensable de laisser aussi une place à de jeunes chercheurs dont les thèses récentes avaient été distinguées.

Il fallut cependant admettre une évidence, et accepter avec regret la tendance assez générale des postulants à oublier le sous-titre : "Pour une description normalisée". Le résultat s'est traduit par un découpage du colloque en trois journées :

1). Les recensements, et les problèmes de terminologie ; 2) La reliure grecque et

byzantine. — Les techniques et leurs évolutions ; 3) Les expériences méthodologiques sur des ensembles.

Le colloque s'est déroulé devant une assistance nombreuse (environ 120 participants) qui, à elle seule, justifiait l'initiative de cette rencontre. Venue d'horizons très divers, elle avait un intérêt commun pour le livre et ses matériaux. Nombreux ont été les conservateurs de bibliothèque et les restaurateurs, les codicologues et archéologues du livre, les rédacteurs de catalogues et les philologues, les historiens du livre et des bibliothèques. Le nombre des étudiants des écoles d'art et leur curiosité ont donné à l'ensemble de l'assistance jeunesse et spontanéité, et beaucoup d'espoir pour l'avenir. À l'évidence, le colloque est tombé fort à propos. Les spécialistes de la reliure, même s'ils sont rattachés à une équipe, travaillent souvent seuls, et confronter leurs expériences leur était nécessaire. Ils ont saisi l'occasion offerte, et nous n'avons qu'à nous en féliciter.

La première journée a été consacrée aux différentes expériences de catalogage des reliures médiévales : S. Karpp-Jacottet (Allemagne) présenta différentes expériences conduites en Allemagne, notamment autour du groupe "Einbandforschung" ; P. Munafò (Italie) fit un état des travaux menés en Italie par l'Istituto centrale per la patologia del libro ; J. Sheppard (Angleterre) présenta le protocole de description des reliures

mis au point il y a dix ans et qu'elle ne put jamais expérimenter effectivement, et le signataire de ces lignes présenta l'entreprise française et ses premières publications (Catalogues des reliures d'Autun, de Vendôme). C. Federici (Italie) insista sur la nécessité de trouver le plus petit dénominateur commun dans les différentes expériences nationales ou régionales, les 10 ou 12 points que chacun pourrait mettre en évidence. K. von Rabenau (Allemagne) manifesta le même souci à travers l'expérience acquise dans le groupe "Einbandforschung". A. Scholla (Allemagne) présenta la terminologie qu'elle utilise pour décrire les reliures souples. N. Pickwoad (Angleterre) présenta les reliures du monastère Sainte-Catherine au Mont Sinaï, et J. Vodopivec (Slovénie) une sélection de reliures conservées dans les archives et les bibliothèques slovènes.

Le lendemain, G. Boudalis (Grèce) put faire un parallèle entre les soins apportés aux reliures du monastère de Sainte-Catherine et celles du monastère d'Iviron au Mont-Athos. M. Cacouros (France) présenta les reliures athonites conservées dans la bibliothèque du monastère de Dionysiou. P. Canart (Vatican) fit une mise au point sur les recherches entreprises, en compagnie de D. Grosdidier et de M. Rashed, sur les reliures au monogramme des Paléologues. D. Grosdidier (France) intervint sur les coutures postbyzantines des manuscrits grecs, et trouva un écho

dans la communication de K. Houlis (Vatican) sur les relations entre les structures des reliures byzantines et celles qu'il qualifie de "alla greca". Pour rester dans le monde méditerranéen, F. Déroche (France) présenta des reliures arabes, et D. Kouymjian (U.S.A.) les décors des reliures arméniennes. Le débat redevint technique avec les communications d'I. Schäfer (Allemagne) sur les reliures de Freising au VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, de M. Foot (Angleterre) sur l'évolution technique dans la confection des reliures et de leurs décors dans le premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, de C. Lavier (France) sur l'apport de l'étude des bois à la datation des reliures. G. Karpp (Allemagne) développa la politique allemande actuelle en matière de restauration. Enfin F. Cuisance (France) présenta les doubles couvertures (ou chemises) des manuscrits de Saint-Victor de Paris.

La dernière journée commença par un exposé de M.-F. Damongeot (France) qui démontra l'intérêt de l'étude des reliures pour l'histoire de la bibliothèque de l'abbaye de Cîteaux. N. Coilly (France) présenta, d'après les sources manuscrites, les reliures d'étoffe dans les bibliothèques de Charles V et de ses frères, et J.-L. Alexandre (France) fit une étude comparative très technique des reliures rémoises (notamment celles de la bibliothèque capitulaire) et orléanaises

(Fleury) au XV<sup>e</sup> siècle. S. Zamponi (Italie) présenta un ensemble de reliures de la fin du XV<sup>e</sup> siècle provenant de la bibliothèque capitulaire de Pistoia, et N. Scianna (Italie) un ensemble de reliures conservées à la Bibliothèque "A. Saffi" de Forlì. C. Opsomer (Belgique) proposa un essai de typologie d'après des reliures monastiques de la Vallée de la Meuse de la fin du Moyen Âge. B. Wagner et A. Schlechter (Allemagne) exposèrent leurs travaux sur les reliures du comte palatin Otto-Heinrich, et H. Nickel (Allemagne) présenta les reliures qui protègent les livres imprimés par Johann Rynmanns. Enfin, A. Nascimento (Portugal) présenta les images et leurs couleurs sur des couvertures portugaises, et N. Golob (Slovénie) la figuration du livre dans la peinture du XV<sup>e</sup> siècle.

Jean Vezin tira les conclusions de ces journées, qui se sont achevées par l'inauguration de l'exposition de quelques "Reliures médiévales de la Bibliothèque Mazarine". Cette exposition de 22 reliures réalisée à l'occasion du colloque était destinée à durer jusqu'au 25 juillet. Des fiches d'accompagnement, rédigées par Isabelle de Conihout, conservateur en chef à la Bibliothèque Mazarine, Emma Coll, Geneviève Grand et moi-même étaient prévues pour en faciliter la visite.

Il ressort de cette manifestation surtout de fortes demandes de collaboration, et un besoin d'échange manifeste. L'IRHT se trouve donc désormais face à un nouveau challenge : il a su prendre conscience d'un besoin de la communauté scientifique, et a suscité par là de grandes espérances. Il lui appartient maintenant de ne pas décevoir celle-ci, tout en faisant une juste estimation de ses capacités.

Les organisateurs remercient ceux qui par leur patronage (Présidence du Sénat ; Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) et leur soutien actif (APICES ; Associations des Amis de l'IRHT) ont permis à ce colloque de se dérouler dans les meilleures conditions. ■

En marge du colloque :

*Reliures médiévales et premières reliures à décor doré :*

*22 reliures choisies dans les collections de la Bibliothèque Mazarine ; catalogue de l'exposition,*

Bibliothèque Mazarine, 2003, réd. par Emma Coll, Isabelle de Conihout,

Geneviève Grand, Guy Lanoë. Paris : CNRS-IRHT, 2003. 23 ff. in-4<sup>o</sup>,

[Disponible à la bibliothèque Mazarine, au prix de 10 Euros].

## L'Enluminure en France au temps de Jean Fouquet

PATRICIA STIRNEMANN, *section des sources iconographiques*

Ce printemps, l'Institut de recherche et d'histoire des textes a pleinement participé à la réalisation de l'exposition à Chantilly consacrée à *L'Enluminure en France au temps de Jean Fouquet*. Cette manifestation a été conçue comme un complément à la magnifique exposition organisée par François Avril à la BNF et une toile de fond pour les quarante miniatures de Fouquet

exposées en permanence dans le Santuario du musée Condé. Les vingt et un manuscrits exposés ont été choisis pour illustrer la diversité des courants artistiques en France au milieu desquels Fouquet apparaît comme exceptionnel. Parmi leurs feuillets se trouvent des textes et des enluminures bien connus des collègues de la maison, par exemple *Le Paradis de la Reine Sibylle* d'Antoine de la Sale, *La Bouquechardière* et le Maître de l'Échevinage de Rouen, Maître François et son entourage. D'autres étaient quasiment inédits et furent l'occasion de plusieurs découvertes et prises de conscience. Pour réaliser le catalogue, nous avons jumelé les talents de Sylvie Lefèvre à

la section Romane avec ceux de Claudia Rabel et Jean-Baptiste Lebigue à la section de Sources Iconographiques et ceux d'autres amis de la maison, notamment Nicole Reynaud (CNRS, Musée du Louvre), et Isabelle Delaunay (BNF). La coordination de l'exposition a été assurée par Emmanuelle Toulet, conservateur en chef du Cabinet des livres du duc d'Aumale, qui a également étudié toutes les reliures et provenances. Enfin, le président des Amis de l'IRHT, Bernard Guenée, a écrit la préface, saluant cette collaboration tout en rendant hommage à la générosité et au génie d'un vieil ami, François Avril, qui prend sa retraite cette année. ■

---

# "Abbon de Fleury, un abbé de l'an mil"

GILLETTE LABORY, IRHT

L'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, en lien avec l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, organise un colloque international intitulé : "Abbon de Fleury, un abbé de l'an mil", qui se tiendra du 10 au 12 juin 2004 à Orléans et à Saint-Benoît. Plus encore que le millénaire de la mort tragique de l'abbé de Fleury, survenue le 13 novembre 1004 à La Réole à la suite d'une rixe entre moines gascons et moines fleurisiens, il s'agit de célébrer un moment exceptionnel du rayonnement intellectuel et de l'influence politique que connut l'abbaye ligérienne au temps d'Abbon, l'un des écolâtres et abbés les plus illustres de son époque. Vingt-deux communications sont prévues qui traiteront de l'œuvre d'Abbon (scientifique, philosophique et politique), de Fleury au temps d'Abbon (vie monastique), enfin de l'époque

d'Abbon (manuscrits et production littéraire). Une visite de l'abbaye et un concert de chants liturgiques ponctueront la deuxième journée qui se déroulera à Saint-Benoît. En parallèle, une exposition destinée à un large public se tiendra au Musée des Beaux-Arts d'Orléans, du 1<sup>er</sup> avril au début juillet. Elle présentera la vie politique, culturelle et religieuse dans l'Orléanais de 800 à 1150. Une visite est prévue au cours du colloque.

Dans le cadre de ces manifestations, l'IRHT a prévu une série de publications : une biographie d'Abbon par P. Riché (éd. Brepols), les éditions de la *Vita Abbonis* (R. H. Bautier et G. Labory) et du coutumier de Fleury (Pères A. Davril et L. Donnat), des œuvres politiques d'Abbon (M. Mostert, R.H. Bautier et G. Labory), et des *Miracula sancti Benedicti* (Père A. Davril et F. Gasparri)

— toutes ces éditions paraîtront dans la collection des *Sources d'histoire médiévale* de l'IRHT —, enfin le catalogue des manuscrits et le catalogue des reliures de la bibliothèque municipale d'Orléans.

L'organisation du colloque est assurée par Annie Dufour et Gillette Labory

contacts : dufour@irht.cnrs.fr  
labory@irht.cnrs.fr

---

## Néologisme en latin médiéval

À la fin du printemps 2004 se tiendra à Barcelone un colloque organisé sous les auspices de l'Union Académique Internationale et de l'Institut d'Estudis Catalans. Confié à un comité d'organisation comprenant J. Hamesse, P. Stotz et A. Grondeux, il sera consacré au phénomène du néologisme en latin médiéval et réunira des spécialistes de divers pays, en particulier des membres des équipes qui publient les dictionnaires nationaux du latin médiéval ; seront ainsi représentées les équipes d'Allemagne, de Catalogne, d'Irlande, d'Italie, de Léon, des Pays-Bas, de Pologne, de la République Tchèque, de Suède, ainsi que le Comité Du Cange de Paris (IRHT, section de lexicographie

latine), qui pourront ainsi confronter leur approche des néologismes dans leurs aires linguistiques respectives.

La rencontre privilégiera quatre interrogations afin de mieux mettre en lumière le dynamisme du latin médiéval. Qui crée des mots ?

Plusieurs communications insisteront sur le rôle de certains auteurs particulièrement créatifs sur ce plan (Grégoire de Tours, Paulin d'Aquilée, Rathier de Liège, etc.). Où crée-t-on des mots ? Des études systématiques seront consacrées aux zones linguistiques où la création verbale s'est maintenue de façon vivace tout au long du Moyen Âge. Pour les besoins de quels domaines crée-t-on des mots ? On s'attachera ici à faire le point sur la

création verbale secteur par secteur (médecine, musique, philosophie, droit, sciences, économie, etc.).

Enfin comment crée-t-on des mots ? Il s'agira ici de mettre en évidence les moyens linguistiques de la création verbale (traductions, influences des langues vernaculaires, métanalyses linguistiques, calques, préfixations, suffixations, etc.)

Contact : annegrondeux@libertysurf.fr

## QUELQUES PUBLICATIONS RÉCENTES OU À PARAÎTRE DANS LES COLLECTIONS DE L'IRHT

*Catalogue des manuscrits conservés à la Bibliothèque municipale d'Autun et de la Société éduenne*, sous la dir. de Claire Maître. Paris, CNRS Éditions, fin 2003 (*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 71).

*Les comptes sur tablettes de cire de Jean Sarrazin, chambellan de saint Louis*, publ. par Élisabeth LALOU. Turnhout, Brepols, 2003. 206 p. in-1° (*Monumenta palaeographica Medii Aevi. Series gallica*).

*Documents linguistiques de la Suisse romande. 1. Documents en langue française antérieurs à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle conservés dans les cantons du Jura et de Berne*, publ. par † Ernest SCHÖLE, Rémy SCHEURER, Zygmunt MARZYS, avec le concours de Nicolas BARRE ; volume prép. par Bernadette GAVILLET. Paris, CNRS Éditions, 2002. 714 p. in-4° (*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 69).

École française de Rome, Institut de recherche et d'histoire des textes. "Ut per litteras apostolicas...". *Litterae papales – Les lettres pontificales 1 : Les lettres communes de Jean XXII (1316-1334), Benoît XII (1334-1342) et Urbain V (1362-1370)*, éd. par Janine MATHIEU. Turnhout, Brepols, 2002. CD Rom version 1. – Également en ligne.

Pierre-Marie GY, † Léonard E. BOYLE. *Aux origines de la liturgie dominicaine : le manuscrit de Santa Sabina XIV L I*. Paris, CNRS Éditions, 2003 ? (*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et*

*d'histoire des textes*, 67).

Institut de recherche et d'histoire des textes. *Catalogue général des publications*. Paris, IRHT, 2002. 100 p. in-8°. [Disponible à l'IRHT.]

Institut de recherche et d'histoire des textes. *Pigments et colorants de l'Antiquité et du Moyen Âge : teinture, peinture, enluminure, études historiques et physico-chimiques*. Paris, CNRS Éditions, réimpr. 2002. 148 p. in-4° [1<sup>re</sup> éd. : 1990].

*Le Moyen Âge en lumière : manuscrits enluminés des bibliothèques de France*, sous la dir. de Jacques DALARUN, avec la collab. de l'Institut de recherche et d'histoire des textes. Paris, Fayard, 2002. 400 p. in-4°, 500 ill. – Paris, Nouveau Monde Éditions, 2002. Dvd (avec un plus grand nombre d'ill.). – Paris, Nouveau Monde Éditions, 2002. Cédérom (Base de données textes et images, pour les scolaires).

Annette PALES-GOBILLIARD. *Le livre des sentences de Bernard Gui*. Paris, CNRS Éditions, 2002. 2 vol., 1804 p. in-8° (*Sources d'histoire médiévale*, 30).

*Répertoire des cartulaires français. Provinces ecclésiastiques d'Aix, Arles, Embrun, Vienne, Diocèse de Tarentaise*, publ. par Isabelle Vérité, Anne-Marie Legras, Caroline Bourlet, Annie Dufour, avec la collab. d'Olivier Guyotjeannin, Anne-Marie Hayez, Jean-Loup Lemaitre, Maylis de Valence. Paris, CNRS Éditions, fin 2003 (*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 72).

Colette SIRAT, Malachi BEIT-ARIÉ, Mordechai GLATZER. *Codices hebraici litteris exarati quo tempore scripti fuerunt exhibentes*. T. III : 1085-1140. Turnhout, Brepols, 2002. 120 p. in-1° (*Monumenta palaeographica Medii Aevi. Series hebraica*).

*Testaments saint-quentinois du XIV<sup>e</sup> siècle*, éd. par Pierre DESPORTES. Paris, CNRS Éditions, 2003. LX-158 p. in-8° (*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 70).

*La tradition vive : mélanges d'histoire des textes en l'honneur de Louis Holtz*, réunis par Pierre LARDET. Paris, Turnhout, Brepols, 2003. XXVIII-468 p. in-4° (*Bibliologia*, 20).

Olga WEIJERS. *La disputatio dans les Facultés des arts au Moyen Âge*. Turnhout, Brepols, 2002. 384 p. in-8° (*Studia artistarum*, 10).

Monique ZERDOUN BAT-YEHOUDA. *Les encres noires au Moyen Âge (jusqu'à 1600)*. Paris, CNRS Éditions, réimpr. 2002. 456 p. in-8° (*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 25). [1<sup>re</sup> éd. : 1983].

Ces ouvrages sont disponibles (ou à commander) en librairie ; ils peuvent également être commandés auprès de leur éditeur respectif.

Rappel : Vous pouvez vous procurer à l'IRHT (Centres Félix-Grat et Augustin-Thierry) la brochure du stage d'automne. Participation aux frais.

---

## Hommage à Geneviève Renaud

Geneviève Renaud, dont la silhouette était familière à nombre de chercheurs ayant fréquenté la section latine, s'est éteinte le 1<sup>er</sup> juillet dernier. De son entrée au CNRS en 1946 à sa retraite en 1994, son activité professionnelle s'est entièrement déroulée à l'IRHT, au sein de la section latine. Elle travaillait plus particulièrement sur les martyrologes et en avait publié plusieurs, en collaboration avec Dom Jacques Dubois<sup>1</sup>. Diplômée de l'École Pratique des Hautes Études, elle avait également consacré plusieurs publications de grande qualité à des vies de saints (dont saint Aignan) et à l'histoire de leur culte<sup>2</sup>. Tous ceux qui l'ont connue se souviendront de sa grande disponibilité et de son extrême dévouement.

<sup>1</sup> Dubois (Dom Jacques), Renaud (Geneviève). *Édition pratique des martyrologes de Bède, de l'Anonyme lyonnais et de Florus*. Paris, CNRS, 1976 (IRHT. Bibliographies, Colloques, Travaux préparatoires) ; idem. *Le martyrologe d'Adon : ses deux familles, ses trois recensions : texte et commentaire*. Paris, CNRS, 1984 (IRHT. Sources d'histoire médiévale, [15])

<sup>2</sup> Voir ses articles consacrés à des saints orléanais (Aignan et Baudèle), dans *Analecta Bollandiana*, t. 94, 1976, p. 245-274, et t. 96, 1978, p. 153-166, ainsi que dans *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, n° 49, 1978, p. 83-113 et n° 51, 1980, p. 17-32.

---

## L'IRHT EN BREF

L'IRHT a été renouvelé comme Unité propre du CNRS, à compter du 1<sup>er</sup> janvier 2003. La Direction générale a accepté la troisième candidature de J. Dalarun, selon les modalités que celui-ci avait souhaitées. Il dirige désormais le laboratoire au sein d'une équipe qui comprend à ses côtés Anne-Marie Eddé, directrice adjointe, et trois chargés de mission. Ceux-ci ont présenté leurs attributions au conseil de laboratoire du 29 avril 2003 : Annie Dufour s'occupe de la formation, de la gestion scientifique du site Web et du suivi de la bibliothèque générale ; Elisabeth Lalou conserve l'élaboration de la bibliothèque virtuelle, qui doit réunir à terme le texte et la décoration des manuscrits des bibliothèques françaises déjà photographiés ou en cours de photographie ; Dominique Poirel est chargé des relations avec les biblio-

thèques et du suivi des bases de données des sections. L'ensemble de ces dispositions a été approuvé par un Comité d'évaluation réuni au printemps 2003, sous la présidence de Philippe Contamine.

### Les nouveaux arrivants

Collègue nouvellement arrivée sur un poste ferme du CNRS :  
Service informatique : Lise Lefebvre.

### Les départs

Collègue partie par mutation dans un autre laboratoire du CNRS :  
Anne Grondeux, qui quitte la section de lexicographie latine.

### Les collaborateurs de longue durée

(plus de 12 mois dans le laboratoire) :  
Bibliothèque centrale : Didier Lafleur.

---

### Les Amis de l'IRHT

40, avenue d'Iéna F-75116 Paris  
e-mail : amisirht@irht.cnrs.fr

### Composition du bureau :

Bernard Guenée, membre de l'Institut, président.  
Olga Weijers, directeur de recherche au Constantijn Huygens Instituut (La Haye), vice-présidente.  
Françoise Viellard, professeur à l'École nationale des Chartes, vice-présidente.  
Gabriel Bianciotto, directeur honoraire du CESCO (Poitiers), vice-président.  
Geneviève Contamine, sous-directeur honoraire de l'IRHT, trésorière.  
Monique Peyrafort, attachée à l'IRHT, secrétaire.  
Jacques-Hubert Sautel, attaché à l'IRHT, trésorier-adjoint.  
Margaret Sironval, attachée à l'IRHT, secrétaire-adjointe.

### Ont préparé ce numéro :

Geneviève Contamine  
Monique Peyrafort  
Jacques-Hubert Sautel  
Margaret Sironval

---

### Les mutations internes et les nouvelles fonctions

- Patricia Barasc et Caroline Heid ont quitté la bibliothèque : la première pour la section de codicologie, la seconde pour la section de lexicographie latine.  
- Paul Bertrand a été nommé responsable de la section de diplomatique, Jean-Pierre Molénat, de la section arabe, et Patricia Stirnemann, de la section des sources iconographiques.  
Au total 113 personnes font partie de l'IRHT au 1<sup>er</sup> octobre 2003, dont 6 membres associés (les uns au CNRS, les autres à l'EPHE ou à une Université).

---

## L'IRHT PRATIQUE

Projets de travaux sur le site Iéna  
Il semblerait que les dernières difficultés suscitées par l'architecte des Bâtiments de France et l'architecte voyer concernant le projet présenté par l'IRHT aient enfin été aplanies au cours de l'été 2003. Les retards se sont accumulés dans

ce dossier. Néanmoins, on espère toujours un début des travaux en 2004. En tout état de cause, le principe de travaux sur le site Iéna reste acquis, ne serait-ce que pour mettre les bâtiments en conformité avec les normes de sécurité. Dès qu'un calendrier plus précis pourra

être établi, il sera le plus rapidement possible communiqué aux Amis et utilisateurs de l'IRHT ■